



SOCIÉTÉ DES CULTURES NUBIENNES

POUR EN SAVOIR PLUS ...

SITES ARCHEOLOGIQUES

CAMPAGNE DE L'UNESCO DES ANNÉES 60/72

ANNEXE 1

La nature leur avait fait observer les buttes latérales que formait le Nil en crue. Ils mirent à profit ces "levées" pour se protéger de l'inondation et créer de petits bassins. Les Textes des Pyramides du troisième millénaire av. notre ère parlent déjà du mot *dni*, signifiant : "digue", "barrage".

Dès l'Ancien Empire, un barrage-poids avait été édifié dans l'oued Garaoui, près du Caire. Aux alentours de 2300 av. J.C., Merenrê, souverain de la VI^e dynastie (2270-2200 av. J.C.), demandait au gouverneur du sud de l'Égypte, Ouny, de faire creuser des canaux au niveau de la Première Cataracte. Son successeur, Pépy II (2270-2200 av. J.C.), poursuivit ces travaux en faisant aménager cinq chenaux destinés à la flotte royale.

Au Moyen Empire, Sésostri III (1872-1854 av. J.C.) fit ouvrir un canal de 80 mètres de long pour faciliter le passage des bateaux vers la Basse-Nubie. Amenemhat III fit édifier un barrage à Semna-Koumna, au sud de la Seconde Cataracte, sur des enrochements qui barraient le fleuve. A cet endroit, les rives se rapprochaient et trois forteresses surveillaient la région : les forts de Semna-sud et Semna-ouest situés sur la rive ouest et Koumna sur la rive est.

Le barrage se complétait de chenaux aménagés sur la rive est, permettant le passage des navires et, en période de basses eaux, servait de "glissière" pour éviter les déchargements inutiles. L'aménagement de la digue créait une retenue d'eau qui s'étendait sur 60 kilomètres, noyant les rapides d'Attiri et de Tangour pour atteindre Dal en période de forte crue. Cette construction hydraulique facilitait le passage des expéditions tout en prolongeant leur durée.

Aux alentours de 1785 av. J.C., et vraisemblablement en l'an 3 du règne d'Amenemhat V, le barrage céda sous la pression de crues trop fortes.

ANNEXE 2

Les Egyptiens ont illustré ce phénomène par le mythe du retour en Egypte, d'une lionne appelée " la Lointaine ", annonçant la crue. L'inondation était concomitante à la réapparition au lever du soleil de l'étoile Sothis. Les clergés des temples célébraient alors le nouvel an et à Karnak, on préparait la belle fête de l'Opet qui confirmait la crue.

ANNEXE 3

En 1882, l'Egypte compte environ 6 millions d'habitants. Après la construction du barrage, la population s'élève à 9 millions, puis à 12,5 millions en 1917 pour atteindre 16 millions en 1934 ; la machine démographique est lancée. Après la Seconde Guerre mondiale, la réduction de la mortalité infantile accroît le taux de la population, mais le pire est à venir. En 1980, les statistiques annoncent 40 millions avec près d'un million de naissance par an.

ANNEXE 4

Dans le Bassin Méditerranéen, la crête terrestre de l'Afrique sur sa côte septentrionale et celle d'une partie des fonds marins, s'enfoncent avec un mouvement de rotation vers le nord (mouvement de substructure). La limite de convergence vers l'Europe est d'environ 2 centimètres par an. L'écorce terrestre du continent africain est entraînée sous les rochers européens. On appelle "subsidence" la pression de la croûte terrestre liée au mouvement de substructure. Ce phénomène est observable en Libye où il n'y a jamais eu de limon pour maintenir le sol hors de l'eau.

ANNEXE 5

Outre le creusement du canal Jonglei, qui devait collecter les eaux des marais du Sadd, réduisant les pertes dues à l'évaporation, un projet utilisant l'énergie nucléaire devait supprimer la barrière rocheuse qui empêchait le Nil d'atteindre les oasis de Kharga, Dakhla et Farafra du désert égyptien.

ANNEXE 6

Parmi les pertes, il fallait compter les forteresses du Moyen-Empire, des temples et des églises mais surtout des informations précieuses sur les cultures nubiennes encore peu étudiées. Les moyens limités de repérage et d'exploration firent de la campagne soudanaise (1960-1972) un échec. En revanche, les surélévations du premier barrage avaient permis à l'Egypte d'inventorier les sites et les monuments répartis entre Assouan et la Seconde Cataracte.

ANNEXE 7

Tous ont la nostalgie de leur pays, de cet "âge d'or fondé sur l'innocence, où ils n'avaient jamais connu de crime". Leur Nil est devenu un lac qu'ils veulent à tout prix appeler Nubia en souvenir de leur terre bénie.

Les anciens continuent de transmettre à leurs petits-enfants cette légende qui les rattache à leurs racines :

"Quand la terre a perdu la foi, le Créateur l'a inondée, ce fut le déluge.

*Dieu a ordonné à Noé de bâtir son arche
et d'y embarquer avec lui toutes les races animales
pour être la souche d'une nouvelle vie.*

*Une fois l'humanité morte, Dieu ordonne à la terre
d'absorber l'eau de la première à la sixième cataracte du Nil.*

L'arche s'arrête à Koush

et en sortent les deux frères Koush et Misrayem, les enfants de Cham, le fils de Noé.

*Plus tard, Misrayem émigre vers le nord
et devient le père des Misriyines, les Egyptiens
et Koush devient le père des Koushites, les Nubiens".*

Ils se veulent les premiers hommes d'après le déluge, ayant la conviction d'appartenir à un monde ancien.